L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 26 NOVEMBRE 1858.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
EDITEURS-PROPRIETAIRES
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
G. DUVERGER. S. HARDY.
Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI MATIN, 26 NOVEMBRE.

Abonnés à la semaine.
Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine." à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.
Par B. Hernandez, Constable, No 4, rue des Francs—Meubles.
Par Blache & Lecamus, 77 Chartres—Chaussures, habillements d'hiver, chemises, etc.
Par J. A. Beard & Co, au coin des rues Esplanade et Bergerac, pour cause de départ—beaux meubles en acajou, chêne, noyer noir, etc.
Par B. Turpin, au magasin de S. Pleasan, 33 Vieille Levée—Caisses de vin français, vins, etc.
Par E. Roger & Co—28 Vieille Levée—Broderies, rubans, jupons, etc.
Par la shérif—Un esclave de 50 ans—Un lot de meubles.

Les Etats-Unis, Cuba et l'Europe.

Nous avons publié, ces jours derniers, une dépêche télégraphique, relative à Cuba et à Porto-Rico, et dont nous avions déclaré le sens parfaitement inintelligible.

Voici un renseignement plus complet, mais qui ne rend pour nous la question ni plus claire ni plus logique :

Le journal *States* a appris d'un ami, qui appartient presque à la Cour de Madrid et à qui ses grands talents et sa position sociale permettent d'approcher les plus hauts personnages du royaume, que la France s'occupe de l'indépendance de Cuba et qu'elle se propose de concert avec l'Angleterre, de traiter à faire ériger les îles de Cuba et de Porto-Rico en une monarchie à demi indépendante qui paierait un tribut ou rentes à l'Espagne.

Cette rente représenterait l'intérêt d'une dette nationale que la nouvelle monarchie contracterait envers l'Espagne, en échange de son indépendance, et dont le paiement serait garanti à cette dernière par la France et par l'Angleterre, en général, comme les projets d'annexion de Cuba aux Etats-Unis.

L'absurdité, sinon d'un tel bruit, au moins d'un pareil projet, nous semble bien facile à démontrer.

Quel est le but apparent de cette prétendue coalition de la France et de l'Angleterre contre les plans d'annexion de Cuba aux Etats-Unis ?

D'intercéder à l'Amérique du Nord de s'immiscer dans les affaires de Cuba, ou d'arracher cette colonie à l'Espagne.—Mais il nous semble que, dans ce cas, l'Angleterre et la France feraient exactement ce qu'elles voudraient empêcher les Etats-Unis de faire. Et comment admettre, raisonnablement que les Etats-Unis tolèreraient de la part des puissances européennes ce que celles-ci ont la prétention de leur interdire ?

Il y a deux hypothèses à considérer dans la question de l'indépendance de Cuba. On ce divorce entre la colonie et sa métropole s'accomplira par la violence ou la surprise, ou l'Espagne consentira bénévolement à cette séparation, moyennant indemnité.

Admettant la seconde hypothèse, nous demanderons tout naturellement pourquoi l'Espagne accepterait en, échange de sa riche colonie, plutôt une rente annuelle des mains de la France et de l'Angleterre, qu'un gros capital de la part des Etats-Unis—capital qu'elle a refusé déjà ?

De deux choses l'une : ou l'Espagne attache un haut intérêt à conserver Cuba, et alors elle résistera aux tentations de la France et de l'Angleterre autant qu'elle a résisté aux propositions des Etats-Unis.—Ou bien il importe peu à l'Espagne de compter Cuba au nombre des perles de sa couronne, (comme il est convenu de dire) et nous ne voyons pas alors l'avantage pour elle de céder cette perle à la coalition franco-anglaise, plutôt qu'aux Etats-Unis.

Il est bien entendu que nous n'admettons de la part de l'Espagne aucune préoccupation du sort à venir des Cubanais, au point de vue des institutions plus ou moins libérales dont ils pourraient jouir. De la part de l'Espagne, céder ou vendre Cuba est une affaire d'intérêt matériel, rien de plus.

Voyons un autre côté de la question.

D'après le bruit mis en circulation (et jusqu'à plus ample informé on nous permettra de lui donner un très médiocre crédit), il s'agirait d'ériger Cuba en monarchie indépendante. Nous devons supposer que cette monarchie serait indépendante, en effet, de la France et de l'Angleterre, qu'elle serait affranchie de tout protectorat quelconque, sous quelque forme que ce soit.

Or, qu'est-ce que les Etats-Unis se proposent de faire de Cuba, sinon un Etat indépendant, soit en l'achetant à prix d'argent à sa métropole, soit en obtenant son annexion par la volonté des Cubanais eux-mêmes ?

Nous nous trompons fort, ou il y a là une confusion d'idées et de mots dans la rédaction des prétendus projets attribués à la France, à l'Angleterre et à l'Espagne. Il est évident que l'on a, confondu l'annexion volontaire consentie de Cuba, avec sa conquête par les flibustiers. Le gouvernement de Washington, il vient de le prouver dans l'affaire de Walker, ne veut pas prêter la main aux actes de violence. Reste l'annexion, qui est un droit dont on ne peut refuser l'exercice à aucun peuple libre de son volonté.

Qui garantit à la France, à l'Angleterre, à l'Espagne, que cette monarchie indépendante ne préfèrera pas un jour, précisément parce qu'elle sera indépendante, se républicaniser et s'annexer aux Etats-Unis ? Ou elle sera réellement indépendante de fait, ou elle ne le sera que de nom. Si son indépendance est bien établie, rien ne saurait empêcher le peuple cubanais de faire ce qu'il prêtera le plus utile à ses intérêts; si cette indépendance n'est qu'illusoire, si c'est un protectorat déguisé qu'on lui impose, le peuple cubanais n'aucun avantage à sortir de la condition actuelle.

A supposer que cette rumeur trop vague encore pour que l'on puisse y attacher une très sérieuse attention, se confirme par la suite, nous n'hésitons pas à croire que les Etats-Unis ne demandent, avec raison, à intervenir dans le règlement de cette question, qui, posée dans de tels termes, est une atteinte à ses principes de politique extérieure, et une menace indirecte.

Attendons que la lumière se fasse en ces ténèbres.

THEATRE D'ORLEANS.—Samedi, 28 représentation de *Guillaume Tell* avec MM. Lorentzi, Taste, Bouché, Mmes Paola et Vadée. La représentation des *Huguenots* aura lieu très prochainement, pour les débuts de Mlle Franque et de M. Taste, dans les rôles de Valentine et de Marcel.

Correspondance particulière de l'Abeille.

New-York, 20 novembre 1858.

Il est une incontestable vérité, c'est que la nature se plaît aux contrastes et que le meilleur artiste est celui qui se rapproche le plus de la nature. A l'appui de ce fait indéniable m'arrive un ophicléiste universel qui dit que le changement de mets aiguise l'appétit. Cet adage étant ainsi exigé en musique qu'en cuisine, M. Dilman tenant à justifier sa réputation d'impresario intelligent, et d'homme de goût, nous avons depuis quelques jours à l'Académie de Musique des représentations parfaitement tranchées. C'est mages d'être que le public regrette le bel ancien en la nouveauté, et que l'enthousiasme de la foule ne s'est pas un instant ralenti.

Après Mademoiselle Piccolomini, est apparue Madame Laborde, soprano, fort estimée vocaliste, aussi bonne actrice qu'à l'époque de sa première apparition; à *Don Giovanni* a succédé *la Serva Padrona* ou Mademoiselle Piccolomini a déployé un suprême effort pour les grâces coquettes et mutines de son minois mignon.—Hier d'abord le tour de *Robert le Diable* avec Madame Gazzaniga et Karl Formes; demain ce sera celui de *Norma de Bellini*; dans deux jours Mademoiselle Poinsot chantera les *Huguenots*, et puis la compagnie fera ses malles. Heureux Louisianais qui avez déjà deux opéras pour vous, et qui possédez encore pendant cinq ou six semaines cette brillante pléiade qui n'aura pas été sur la scène de New-York, des feux moins resplendissants et plus durables que ceux de la comète Donati sur notre horizon !

Les Havel eux-mêmes annoncent que dans un mois ils quitteront New-York pour la Louisiane; c'est la route que doit prendre Arthur Napoléon, le jeune pianiste, c'est celle que parcourraient notre bonne Musard et ses aides de camp s'ils n'étaient retenus par un festival monstre qui sera donné le 5 décembre pour l'œuvre du Mount Vernon.

Mais l'événement le plus curieux de la semaine n'est pas précisément un fait artistique, mais une guerre de plumes et un assaut d'injures entre journalistes et directeur, dont Mademoiselle Piccolomini a été l'innocent prétexte. *Le Courrier des Etats-Unis* n'a point partagé l'enthousiasme universel pour la jeune cantatrice italienne. A tort ou à raison, c'était son droit, et il a tantôt plus rudoyé l'idole. Dimanche dernier, il publiait un exemplaire de la critique féroce avait été adressé à la victime qui en avait perdu l'appétit et versé des pleurs. A supprimé au *Courrier des Etats-Unis* et les annonces et les entrées de faveur. Cet acte dictatorial a mis le feu aux poudres. Le *Courrier* a prétendu que Mademoiselle Piccolomini portait un nom qui ne lui appartenait pas, et que le prestige principal et papal lui était parti du sanctuaire. Dimanche avec tant de succès. Il répondit de ce dernier appelant des chevaliers de la plume à l'édition, le rédacteur et le feuilletoniste du *Courrier* avec accompagnement d'imprécations plus ou moins modérantes et calomnieuses, et appui du *Herald* qui a brodé sur ce canevas, en le saupoudrant d'un zèle assez doux à la triste privilège exclusif, enfin répliques de la feuille française qui demontre, jusques en haut, que ceux là qui l'insultent aujourd'hui à propos d'un article de critique, étaient ses plus honnêtes serviteurs.

J. J. de la Corte, etc., etc.

"Doux ceux vivaient en paix ..." Vous savez la reste.

De pareils démêlés sont fort regrettables, vous en conviendrez, chacun s'expose à y risquer sa dignité, et le public se trouve mêlé, dans la dépendance de détails intimes auxquels il devrait rester parfaitement étranger.

Nous sommes du reste dans la somnolence émotions de ce genre. Une artiste fraîche ayant rencontré un critique à l'Académie de Musique, voulait lutter un mauvais parti de ce qu'il se l'avait pas comparée à Mlle Mary ou à Madame Doehel. Or, diable l'amour propre va-t-il se mêler ! Heureusement qu'il nous arrive bientôt de vrais artistes pour notre théâtre français qui va ressouner son linceul funèbre et faire peau neuve. Tous ces composés bouffis d'amour propre et d'insolence vont-bien merci rentrer dans les ténèbres. L'urbanité est la compagne essentielle du talent, et la nouvelle direction de M. Sage est assez intelligente pour songer à satisfaire tous en double point de vue les justes exigences du public. XXX.

Dépêches Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

St-Louis, 25 novembre.—Une bataille s'est livrée entre les Indiens de la tribu des Crows et ceux de la tribu des Snake Fox, près de South Pass, le 29 octobre, dans laquelle les premiers ont perdu dix guerriers.

La malle par terre.—Cette malle est arrivée à St Louis, avec des nouvelles de la Californie du 29 ; mais elles ne sont pas plus récentes que celles reçues par le Quaker City.

Les Indiens de la vallée du Cerson demandent des hostilités, et l'on préparait une expédition pour les repousser.

EXPEDITION CONTRE LA SONORA.

Les dernières nouvelles de la Sonora annoncent que le général Gandara avait fait une levée de 5000 hommes pour marcher contre les troupes du gouvernement dans la Sonora. Il espérait réussir à opérer une révolution dans cette contrée.

Le général Pesquiera, commandant les forces du gouvernement, faisait une levée d'hommes, et se préparait à une vigoureuse résistance.

Passage libre aux mineurs—La compagnie du steamship de la malle du Pacifique a autorisé M. Nugent, agent du gouvernement américain à Vancouver, à accorder un passage libre, de Victoria et de la rivière Fraser, à tous les mineurs qui désireraient aller s'établir à Frasers River, et à ramener les malades et les pauvres.

Vickeburg, 25.—Le bateau Nebraska est passé ici à 11 heures; le Montgomery à 3, et l'Iowa à 5 ce soir.

CHRONIQUE LOCALE.

LE CONSEIL.—*L'ordonnance sur les Taxes et et les Licences.*—Le bureau des Aldermen s'est assemblé hier soir, sous la présidence de M. Nixon.

On a pris en considération l'ordonnance pour établir un taux régulier de taxes et de licences sur les professions, etc., telle qu'elle a été adoptée par les Assistants-Aldermen. Lecture a été faite de cette ordonnance, section par section, et elle a été adoptée avec des amendements, mais peu importants, seulement. Le Lycée a opposé demandé la reconsidération de son vote, le Bureau aura de nouveau à délibérer sur l'ordonnance.

Voici quels étaient les amendements adoptés :

D'élever la taxe sur les vendeurs d'esclaves à $750, au lieu de 500; sur les presses à coton à $250 au lieu de 150; sur les pin-alleys $100 au lieu de 50, sur les imprimeries de 1 heure $75 au lieu de 25; sur les tir-au-pistolet $250 au lieu de 60; les agents commerciaux $500 au lieu du 250; sur les monte-bondes de la ville ou de l'Etat, les Bureau agents recevront 50 centres ou opérant sur des échantillons $75.

M. Howell a proposé et on a adopté l'imposition d'une taxe de $35 sur les peseurs de coton, foin, sucre ou autre produit.

Quelques autres amendements ont été opérés dans l'ordonnance, mais comme elle doit être discutée de nouveau, nous nous abstenons d'en faire mention.

SCRIBNERS ASSOCIATION.—Cette société a célébré leur l'anniversaire de sa fondation. Le portrait du président a été parcouru les principaux quartiers de la ville.

MM. Reynolds, orateur du jour, a prononcé le discours d'usage au Théâtre St Charles.

PROCES EN DOMMAGES.—J. A. Sherman, rue St Charles, réclame, devant le Premier Cour de District, sept cents piastres en dommages parce que, dit-il, le cheval dont il se servait pour promener ses affiches dans les rues, a été illégalement saisi par le chef de police et deux villiers.

VOL DE MONTRE.—Ann Brown a été arrêtée hier pour avoir volé une montre de $175 à Nicholas Alexander. La montre avait déjà été déposée en gage.

ENCORE UNE FOIS.—M. Ofard, conducteur et M. Flemmingham, lieutenant de la même de fer de Carrollton, ont été arrêtés hier, pour avoir encore donné trop de vitesse au char à vapeur. Cependant, il y a quelques jours qu'un autre conducteur et un autre lieutenant de la même compagnie ont été arrêtés pour la même cause !

LES RECORDERS.—Wm Stokes, jeune vagabond, a été envoyé à la maison de refuge, par ordre du record : Wm Stokes, 1 S'était échappé de la Maison de Refuge.

Wm H. Hislop, alias C. Brown et C. Daley, accusés de vol au préjudice de P. Youmies, rue Tchoupitoulas, ont été envoyés devant la Première Cour de District.

Louis Flosche dit que A. P. Wendell lui a volé un lot d'outils de charpentier.

Patrick Kelly a été envoyé devant la Première Cour pour avoir ouvert un tiroir dans le magasin de M. Rosenthal, rue du Bassin, dans une intention de vol.

Nathaniel Holly est accusé, devant le recorder Wiltz, d'avoir assailli un nommé Bouchon, à bord du bateau à vapeur J. Hollins.

Bella Davis, que Letitia Brady accusait de bris de paix, a de acquitter une amende de dix piastres.

John, Smith, accusée d'abus de confiance et de larcin par Sarah; Harper, est renvoyée de la plainte.

Devant le recorder Adams, C. L. Marshall n'ayant pas pu acquitter une demande de vingt piastres pour avoir pris un tiroir du bureau du Quatrième District, a été condamné à un mois de prison. Marshall dit que le pistolet lui appartenait.

NOUVELLE ROUTE DANS L'OUEST.—Nous apprenons de Saint-Louis que la route intérieure par la passe du Sud, a été complétée jusqu'à City Rocks (Nebraska) en huit mois et au prix de $40,000.

Le gouvernement a alloué une somme de $175,000 pour l'achèvement de la route totale, qui doit être livrée à la circulation dans un délai de huit mois. Les travaux interrompus par la saison, seront repris au printemps prochain.

La frégate Sabine.—Nous avons annoncé récemment que la frégate *Sabine*, des Etats-Unis, avait été obligée de relâcher aux Bermudes à la suite d'un coup de vent. Cet événement a eu pour résultat de faire M. Bowlin, ministre spécial près le Paraguay, et le commodore Schubrick, commandant en chef de l'expédition du Paraguay. La visite de cette frégate a excité un grand intérêt aux Bermudes. L'accueil de la marine anglaise a mis à la disposition de la frégate américaine tous les moyens qu'il possède pour ses réparations, et la frégate ne devait pas tarder à reprendre la mer, en dirigeant sur Buenos Ayres, port de rendez-vous de l'escadre expéditionnaire. La *Sabine* n'avait pas encore été à la mer, et la manière dont elle tient, a résisté à la violence du coup de vent a fait admirer ses qualités nautiques.

EXECUTION CAPITALE.—L'esclave Isaac, convaincu du meurtre de Stephen Tier, a été pendu à la grille d'Alexandrie, (La). Il aspira parfaitement résigné à son sort et a demandé pardon à son maître de lui causer un si grand embarras.

RIVIERE ROUGE.—L'*Amerique* annonce que les bateaux de la grande dimension peuvent, maintenant, franchir les barres sans difficulté.

LE PROCHAIN SENAT AU COMMERCE.—Le Bénat des Etats-Unis, dont les pouvoirs commencent en décembre 1859, jusqu'en mars 1861, se composera, politiquement, comme suit, Démocrates du Nord : 9; du Sud : 28—total 37. Opposition du Sud : 2; opposition du Nord : 25; total 27.

CLOTURE DE LA NAVIGATION DE L'HUDSON.—On lit dans le *Courrier des Etats-Unis* : —Le Saint-Laurent est encore silloné, entre Montréal et Québec, par des pyroscaphes d'une ligne quotidienne, tandis que les glaces qui se trouvent déjà dans le haut-Hudson ont rendu la navigation de ce fleuve assez périlleuse pour que les propriétaires des bateaux à vapeurs entre New-York et Albany jugent à propos de les envoyer à leur quartier d'hiver. Mercredi, l'*Armenia* et le *Metamora* ont fait leur dernier voyage de Albany; jusqu'au printemps prochain, les deux lignes entre le d'Hudson et de Harlem sont les seules voies de transport pour le fret et les voyageurs entre New-York et Albany.

UNE LETTRE D'ALEXANDRE DUMAS—Alexandre Dumas dont on avait annoncé la mort, se porte toujours à merveille, comme on peut le voir par la lettre suivante, communiquée au journal l'*Ouest*, par un ami du voyageur :

10 octobre.

Mon cher C.....,

Si vous avez une carte d'Europe sous la main, cherchez-moi Beni-Iolub, à 12 lieues de vous, au nord ouest, sur le Volga, au moment où il tourne au sud pour revenir vers la Caspienne et la Perse, une ville nommée Kasan.

Il y a là un homme qui vous aime du tout son cœur et qui éprouve le besoin de vous le dire.

Vous avez une carte d'Europe sous la main, cherchez-moi Beni-Iolub, à 12 lieues de vous, au nord ouest, sur le Volga, au moment où il tourne au sud pour revenir vers la Caspienne et la Perse, une ville nommée Kasan.

Il y a là un homme qui vous aime du tout son cœur et qui éprouve le besoin de vous le dire.

Vous savez que mon carte d'Europe ne m'a jamais servi à rien, bien loin, à 1,200